

Autor: Germano Quintanilha Costa - Corpo Freudiano Escola de Psicanálise

Título: Le psychanalyste en face *d'un* enfant: l'art de *a-ccueillir* l'étrange.

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

En considérant le champ de la psychanalyse avec les enfants, formulez quelques questions initiales: Qu'est-ce que la psychanalyse avec les enfants? Qu'est-ce que soutient le désir d'être des analystes de l'enfant? Qu'est-ce que cette clinique impose et exige de l'analyste?

Malgré des grandes avances existantes dans cette champ, encore aujourd'hui est possible d'écouter un discours très infidèle sur ce champ : i) "travailler avec les enfants est quelque chose plus accessible aux femmes"; ou, ii) "commencer un travail clinique est plus facile avec les enfants". Devant cela, se fait nécessaire demander: quelle est la raison d'un discours tant infidèle?

Freud et Lacan ont montré que l'fantaisie est une ressource de défense de le psychisme contre l'angoisse produite quand le Réel de la structure psychique apparaît. Cela nous permet penser qu'aux fantasmer la clinique avec les enfants, dans des moules romantiques, nous mettons un voile sur son vrai visage. Notre proposition est penser que l'fantaisie ouvre de l'espace pour ce qui Freud il appelle de "résistance" et que Lacan a placé comme en étant aussi de la partie de l'analyste. Devant cette question, nous proposons penser la résistance et sa relation avec la question de "l'étrange".

Nous trouvons dans le théorie freudienne le concept de "Das Unheimlich" et qu'il peut être traduit comme "l'étrangeté". Dans un travail consacré à ce theme, Freud conclut que cette affection est solidaire de l'angoisse associé au complexe de castration; et qu'elle ne dit pas respect quelque chose nouveau, mais l'angoisse de la castration qui a été refoulement.

En constatant que les visions imaginaires sur la psychanalyse avec les enfants indiquent pour une résistance de l'analyste, nous pouvons penser que les fantaisies qui visent romantizar cette clinique servent pour se protéger la personne de l'analyste de ce qui il lui semble comme "l'étranger".

Je propose penser que pour un adulte, candidat à l'analyste, la rencontre avec un enfant peut faire émerger cette affection de l'étrangeté. Au moyen de la contre-transfert, l'analyste se voit sans savoir devant son enfance refoulement.

Sur l'angoisse se fait nécessité considérer ce que Lacan a révélé: "l'angoisse est l'affection qui ne trompe pas" (Lacan :2005). Alors, cela implique de nous pensons qui existe quelque chose qui ne trompe pas quand un enfant est devant un analyste. Qu'est-ce que c'est capable de retourner comme angoisse dans un adulte ?

Qui existe pour tout sujet est une condition infantile de le psychisme, donc la dite lacanienne "l'adulte ne existe pas". L'angoisse engagée dans cette condition indique pour ce que Freud et Lacan ont été unanimes à d'affirmer: l'être humain vient au monde sous condition d'un profond et radical "abandon".

Dans "Les complexes familiaux", Lacan fait ressortir que le bébé humain né beaucoup prématuré, ce qui le fait extrêmement abandonné et subordonné à le Autre. En étant l'instinct incapable de répondre aux questions cruciales de l'être humain, ce sera au moyen de la pulsion que le sujet va se constituer, en étant que la pulsion est exactement le "silence de l'anatomie dans réponse aux questions du sujet" (Saurret : 1998).

C'est à travers de un procès d'érotisation des soins maternels - et de son désir là impliqué - que l'enfant passe du registre de la nécessité organique pour le champ d'une exigence d'amour adressée à celui-ci premier Autre, qui il a soigné. Instauré ce champ, l'enfant commence à ne pas incorporer seulement les attributs alimentaires, mais les signifiants présent dans le discours du Autre.

Néanmoins, malgré être aliéné le chaîne de signifiants du Autre - condition essentielle pour la constitution subjective - ceci ne garantit pas au enfant un remplissage du silence de la pulsion.

Quelle est alors la fonction d'un analyste devant un enfant ?

Selon Lacan, pour la formation d'un psychanalyste est nécessaire qu'un sujet, causé par un désir, puisse marcher par trois instances: analyse personnelle, surveillance et études théoriques. Dans ce parcours, le sujet doit expérimenter et élaborer un savoir sur ce que l'analyse nous révèle : le psychisme est structurée de telle forme que le propre sujet ne peut pas disposer d'un libre accès à sa vérité.

Agir comme psychanalyste est peut soutenir, ou supporter, le vide propre de ce discours. Il s'agit de la célèbre "ignorance docte", dite par Lacan, comme en étant l'attitude nécessaire d'un analyste: il doit savoir que n'existe pas savoir capable de parler dans la place du sujet, ni aussi peu un savoir qui puisse épuiser sa vérité.

Certainement, habite ici une des plus complexes tâches d'un analyste. S'il veut soutenir sa fonction, il ne va pas pouvoir exclure l'angoisse de son écouter, ni de son acte.

Quelle est alors la résistance que un analyste peut trouver devant un enfant? L'enfant possède la particularité de faire sauter à nos yeux une condition angoissante de l'existence : l'abandonnement. Donc, si nous ne voulons pas perdre notre fonction d'analyste nous aurons que irrémédiablement "a-ccueillir cet" abandonnement du sujet. Je parle "a-ccueillir" intentionnellement, pour détacher ici l'objet de l'angoisse selon Lacan, l'objet a, qui d'objet il possède seulement le nom, parce que sa consistance est ce d'un vide.

Je ne parle pas d'un accueil romantique, narcissique, du type "viennent à moi les enfants". Je parle de l'acte de l'analyste de soutenir, de donner support, à cette condition abandonnée du sujet infantile, en évitant ainsi que l'analyse soit détournée pour des expériences de caractère pédagogique et normative.

Par conséquent, il est indispensable que l'analyste ait analysé son propre enfance, pour qu'il ne crée pas alors une résistance contre à l'abandonnement de son analysant. Au se refuse de répondre à la demande de transfert, l'analyste il n'occupe pas une place de maître pour l'enfant, en évitant ainsi que son abandonnement soit camouflé.

La fonction de l'analyste est faire l'angoisse de l'enfant assumer une voix, que ce n'est pas la voix du discours parental, mais l'expression de sa condition de sujet. L'angoisse de l'enfant en pouvant obtenir une expression dans sa vie, cela va l'épargne des plusieurs symptômes et de fouillis qui peuvent lui coûter davantage cher.

L'enfant, au moment de son profonde aliénation au désir du Autre, passe vivre à l'angoisse d'une nouvelle forme d'abandonnement: le manque de sentis que puissent compléter le vide énigmatique du désir du Autre.

Seulement la castration symbolique pourra exempter l'enfant de cette impasse. L'analyste est, donc, un agent qui facilite la castration, est celui qui va aider l'enfant dans la recherche par une résolution plus plausible pour son complexe d'édipo, et, que de cette forme, il puisse cesser être seulement un objet du discours du Autre, mais qu'il puisse avoir l'usufruit de ces signifiants, afin de construire un discours qui suive les voies d'un processus de constitution subjective.

BIBLIOGRAPHIE:

FREUD, Sigmund. Obras psicológicas completas de Sigmund Freud. Edição Standard Brasileira. O estranho (1919). Vol XVII. Rio de Janeiro: Imago, 1996.

Lacan, Jacques. O seminário, livro 10: a angústia. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2005.

Maud, Mannoni. A primeira entrevista em psicanálise. Rio de Janeiro: Elsevier, 2004.

Sauret. Marie-Jean. O infantil e a estrutura. São Paulo: Escola Brasileira de Psicanálise – SP, 1998.

Vieira, Marcus André. A inquietante estranheza: do fenômeno à estrutura. Latusa. Escola Brasileira de Psicanálise – RJ, 2000.